

d'amour elle avait dépensée dans son œuvre de rédemption, expiant plus cruellement qu'un forçat sa faute à lui.

Pourquoi refusait-il son sacrifice ? Il comprit la volupté d'amour planant sur toutes les conventions terrestres, cet amour de l'âme d'un autre qui conduisit Jésus sur la croix ; l'amour qui sauve ; l'amour qui rachète le pécheur, car tout péché est un acte défini, passager, tandis que l'amour est indéfini, éternel, immuable.

Jacques s'inclina devant Alinc, ses doigts tremblants effleurèrent le bord de la robe blanche ; il éclata en sanglots, des larmes impétueuses d'enfant qui sait qu'il sera bientôt consolé ; il sentit, selon l'expression profonde de l'Écriture, qu'il dépouillait le vieil homme et qu'un homme nouveau naissait en lui.

Pour la première fois il aimait.

La Lumière avait vaincu l'Ombre.

CLARA DELAY

Extrait du *Monde Moderne*.

LE ROMAN DU MARIAGE

La mort de Mme Michelet a fait revivre, il y a quelques jours, la mémoire de l'écrivain. Voici une des pages que celui-ci dédia à la compagne qu'il adorait :

ÉPOUSEZ UNE JEUNE FILLE PAUVRE

La jeune fille pauvre sera douce, croyante, initiable et surtout neuve de cœur.

Tout le reste est secondaire.

Pour commencer par le point qui touche le plus aujourd'hui : la fortune, je dois dire que je n'ai jamais vu une fille riche qui fût docile. Presque toutes, dès le lendemain, dévoilaient des prétentions infinies, surtout celle de dépenser selon leur dot et au delà. Tel qui se croyait enrichi s'est trouvé réellement pauvre, obligé de se jeter dans les hasards de la spéculation.

J'ai osé, il y a douze ans, formuler cet axiome, vérifié de plus en plus.

— Si vous voulez vous ruiner, épousez une femme riche.

Il y a là un danger plus grand que de perdre sa fortune ; c'est de se perdre soi-même, de changer les habitudes qui vous ont fait ce que vous êtes, qui vous ont donné ce que vous avez de fort et d'original. Avec ce qu'on appelle un bon mariage, vous deviendrez quelque chose comme l'appendice d'une femme, une manière de prince-époux, ou le mari de la reine.

Une belle et très belle veuve, tout aimable et de bon cœur, disait à quelqu'un :

— Monsieur, j'ai cinquante mille livres de rente, des habitudes paisibles, point mondaines. Je vous aime, je ferai ce que vous voudrez... Vous êtes mon ancien ami : me connaissez-vous un défaut ?

— Un seul, madame : vous êtes riche.

Non. Tout ce qu'on veut dire ici, c'est que la femme qui arrive au mariage plus riche que le mari est rarement initiable. Elle ne prendra pas ses idées,



LA NICHEE

sa manière, ses habitudes. Elle imposera les siennes ; de l'homme elle fera sa femme, ou la dispute commencera. L'insensible et doux mélange des deux vies ne se fera pas. La greffe par approche sera impossible. Il n'y aura pas de mariage.

Plus pauvre, au contraire, la femme sera riche en bonne volonté. Elle aime et croit (grande chose !)... Est-ce tout ? Non, il en faudrait une troisième, qu'elle ne peut pas donner toujours : comprendre celui qu'elle aime.

Quand il y a trop de distance de condition, d'éducation, quand il y a plusieurs degrés à franchir, la difficulté est plus grande. Il y faut beaucoup de temps, beaucoup d'art, une patience que n'a pas toujours un homme occupé. On voit parfois, on admire une jeune fille de campagne heureusement née, fleur de beauté et de bonté, de sagesse, infiniment pure, aimante, douce et docile. Adoptez-la, épousez-la ; vous êtes

tristement surpris en voyant les obstacles que vous rencontrerez pour vous entendre avec elle. Elle y fait ce qu'elle peut ; elle écoute et veut profiter ; elle se remet toute à vous. Et cela ne sert à rien. Elle n'a pas l'attention forte. Elle est trop sanguine aussi ; les races de campagne, transplantées hors des travaux rudes, sont tout offusquées par le sang. Elle ne sent que trop tout cela. Elle pleure, s'en veut "d'être si sotte." Elle ne l'est pas du tout. Elle est même très intelligente dans les choses de sa sphère et à sa portée. La faute n'est pas à elle, mais à vous, qui avez cru qu'on peut franchir aisément plusieurs degrés d'initiation.

Cette jeune fille de campagne pouvait, devait épouser un ouvrier distingué de la ville. Et la fille qui serait survenue de ce mariage, déjà affinée de race, et cultivée de bonne heure, eût épousé un lettré ; elle l'eût suivi, compris en tout sans difficulté. Il y

eût eu un mariage d'esprit.

En sera-t-il ainsi toujours ? Non, j'espère bien le contraire. Les classes, ainsi que les races, vont peu à peu se fondant.

A MON PARAPLUIE

Ami commode, ami nouveau,
Qui, contrairement à l'usage,
Te montres dans les jours d'orage
Et te caches quand il fait beau.

Les années qu'une femme retranche de son âge ne sont pas perdues : elles sont ajoutées à l'âge des autres femmes.—COMTESSE DIANE.